

## SYNTHESE SUR L'HISTOIRE DE LA GUERRE D'ALGERIE

- Les événements se situent dans un contexte international de décolonisation depuis la fin de la 2<sup>GM</sup>. Par ailleurs, les événements d'Algérie débutent en 1954, année où la France perd une 1<sup>ère</sup> guerre de décolonisation en Indochine.

- L'Algérie est une colonie française assez ancienne : conquête en 1830. C'est une colonie de peuplement donc d'appropriation des terres où résident de nombreux colons français (environ 1 million, surnommés les « Pieds-noirs »). Son statut est particulier puisque le territoire algérien est constitué de 3 départements français.

### A- 1954-1956 : Aux origines de la guerre d'indépendance

#### 1) Un système colonial en échec

Les pieds-noirs constituent 10% de la population de l'Algérie, mais ils concentrent le pouvoir :

- Inégalité sociale : les colons disposent d'un meilleur accès aux soins (mortalité infantile très inférieure) et à l'éducation (taux de scolarisation).
- Pouvoir économique : les colons sont en moyenne 12 fois plus riches que les Algériens, car ils disposent de l'essentiel des terres cultivables.
- Pouvoir politique : les pieds-noirs sont surreprésentés à l'Assemblée algérienne (qui a le pouvoir législatif depuis sa création en 1947) : 50% des députés pour 10% de la pop.

Ces inégalités sociales, économiques et politiques sont à l'origine de la naissance de mouvements nationalistes.

Ex : 1926 : naissance du mouvement de l'Etoile Nord-Africaine sous l'impulsion de Messali Hadj

#### 2) La montée de la violence

La première manifestation violente de ce nationalisme remonte au 8 mai 1945 : des émeutes dans la région de Sétif et de Guelma sont à l'origine de la mort d'une centaine d'Européens. La répression armée est brutale : elle laisse de 8 à 15000 morts parmi les Algériens. Les revendications des nationalistes algériens ne sont pas entendues par la France, qui n'entame pas de véritable réforme politique. Elles se radicalisent donc avec la création du Front de Libération Nationale (FLN) dirigé par Ahmed ben Bella, qui souhaite l'indépendance par tous les moyens et dont le premier acte est une série d'attentats réalisés le jour de la Toussaint 1954 (« Toussaint rouge », le 1<sup>er</sup> novembre 1954). Des bombes sautent dans plusieurs villes d'Algérie, tuant 7 personnes et un autobus est mitraillé. Cette date est considérée comme le début de la guerre d'Algérie.

Le FLN déploie rapidement ses forces sur une grande partie du territoire algérien, tout en ayant ses bases dans les pays voisins (Maroc et Tunisie). Les combattants du FLN (les fellaghas), sont armés, mais très mal équipés. Ils mènent des actions de guérillas contre l'armée française, qui a renforcé sa présence en Algérie.

#### 3) Les réponses de la métropole

La réaction du gouvernement français de la IV<sup>e</sup> République est sans équivoque : les dirigeants français se montrent intransigeants et décidés à rétablir l'ordre : François Mitterrand déclare : « L'Algérie, c'est la France ! ». Le président du conseil Pierre Mendès-France décide d'envoyer davantage de troupes. Une telle intransigeance tient à la particularité de l'Algérie : aux yeux de beaucoup, il est impensable que l'Algérie ne reste pas française. Aussi les débuts de ce conflit sont marqués par une incompréhension de part et d'autre : pour les Algériens nationalistes, il s'agit d'une guerre de libération nationale, tandis que pour le gouvernement et les colons français, ce sont des événements terroristes à « pacifier ».

### B- 1956-1957 : L'enlèvement de la guerre

#### 1) Une guerre franco-algérienne

Le FLN se lance dans une véritable guerre de libération et étend rapidement son emprise grâce à plusieurs moyens :

- La guérilla (guerre de harcèlement, d'embuscades, sans ligne de front) qui passe par des attentats qui touchent autant les civils que les militaires, ou la prise de maquis (Kabylie et Aurès)
- Une guerre qui est essentiellement urbaine : c'est notamment la « bataille d'Alger » en 1957
- La volonté d'impliquer tous les « musulmans » : il s'agit de gagner tous les Algériens à la cause indépendantiste, y compris par l'intimidation. Ils exigent notamment le paiement d'un impôt destiné à financer la lutte
- L'obtention du soutien international : la « question algérienne » est à l'ordre du jour de l'ONU en 1955

Face au FLN, la réponse de la métropole se fait plus dure à partir de 1956 avec l'augmentation très importante des effectifs militaires grâce à l'envoi des soldats du contingent (ce ne sont plus seulement des militaires de carrière, mais les appelés au service militaire, ou des rappelés qui l'ont déjà fait). En 1956, les effectifs sont de 400 000 militaires. Les moyens d'action de l'armée française en Algérie sont doubles :

- Opérations militaires : L'armée française a recours à des méthodes brutales et inhumaines, torturant les prisonniers, maltraitant les populations suspectes. Toutefois, elle a bien du mal à faire face aux méthodes du FLN qui se révèle insaisissable dans ses maquis. Elle gagne la bataille d'Alger mais au prix de la torture.
- Actions psychologiques pour gagner la population : le FLN est présenté comme une organisation terroriste.

#### 2) Une guerre algéro-algérienne : la division des Algériens

Le combat mené par le FLN ne fait pas l'unanimité parmi les Algériens :

- Des Algériens s'engagent ainsi aux côtés des Français : ce sont les harkis, qui rejoignent les troupes françaises.
- Par ailleurs, le FLN entreprend d'éliminer les autres courants nationalistes algériens pour s'imposer comme le seul leader de la lutte. La plupart des mouvements qui existaient déjà en 1954 se rallient progressivement, sauf un : le MNA de Messali Hadj.

Une véritable guerre civile s'engage entre les deux mouvements nationalistes qui ont pourtant le même objectif, mais veulent tous deux contrôler la révolte. Ils se dénoncent par exemple réciproquement à l'armée française.

ex symbolique : massacre du village messaliste de Mélouza par le FLN

En 1957, c'est le FLN qui prend le dessus. Toutefois, dans cette lutte, l'Algérie a perdu beaucoup de forces vives.

### **3) Une guerre franco-française : la division de l'opinion publique en métropole et la naissance de l'OAS**

Après une période d'indifférence, l'opinion publique française est de plus en plus hostile au conflit pour plusieurs raisons :

- Dénonciation de la torture perpétrée par les Français, notamment par des intellectuels (J.-P. Sartre, François Mauriac) mais aussi dans la presse qui révèle les exactions commises par les soldats français
- De jeunes appelés doivent aller servir en Algérie pendant leur service militaire, ou certains sont rappelés (pour une période de 6 mois) = ils sont de plus en plus nombreux à refuser d'aller s'y battre et à désertir
- Le massacre de Palestro en 1957 frappe particulièrement les esprits : 17 jeunes hommes appelés ou rappelés sont massacrés dans un village algérien. La presse en fait sa une et révèle qu'en Algérie, c'est bien la guerre.

Toutefois, certains Français, et notamment les pieds-noirs, restent farouchement opposés à une Algérie indépendante.

#### **C- 1958-1962 : Le général de Gaulle met fin à la guerre d'Algérie**

##### **1) Le coup de force du 13 mai 1958**

La IVe République est fortement fragilisée par ce conflit auquel les gouvernements successifs (forte instabilité ministérielle) ne trouvent pas de solution. L'armée, majoritairement favorable à l'Algérie française, s'octroie de plus en plus de pouvoir en Algérie. Dans ce contexte de crise et d'impasse politique, le 13 mai 1958, alors que Pierre Pflimlin modéré sur la question algérienne est nommé président du Conseil, c'est la journée des barricades à Alger : avec la complicité de l'armée et de son chef (le général Massu), des pieds-noirs s'emparent du siège du gouvernement général et mettent en place un comité de salut public qui exige le retour du général de Gaulle au pouvoir.

La IVe République (et son président René Coty) plie devant l'émeute et la menace d'un coup de force militaire : le général De Gaulle, l'homme du 18 juin 1940, devient le nouveau président du Conseil, à condition de pouvoir réformer les institutions de la IVe République.

##### **2) L'arrivée de De Gaulle au pouvoir et le choix de l'autodétermination**

Le 4 juin 1958, De Gaulle se rend en Algérie où il prononce un discours célèbre dans lequel il dit « je vous ai compris » aux partisans de l'Algérie française. Cela semble logique pour un ancien militaire, qui a porté la résistance française contre l'Allemagne notamment depuis l'Algérie. Le premier choix de De Gaulle semble donc être celui d'une Algérie française ; toutefois, pour beaucoup d'historiens, il est vraisemblable qu'il envisageait dès juin 1958 de rendre à l'Algérie son indépendance. Il lance le Plan Constantine, plan économique et social visant à valoriser les ressources de l'Algérie (notamment le pétrole et gaz découverts au Sahara) et à redistribuer les richesses, ainsi que le Plan Challe pour obtenir une victoire militaire sur le FLN qui favoriserait la France dans les négociations.

Cependant, ces décisions sont prises dans un contexte de conflit ouvert, ainsi que le montre la multiplication des attentats perpétrés par le FLN dans la capitale. En septembre 1958, a été créé le Gouvernement Provisoire de la République Algérienne (GPRA) installé au Caire et ce-dernier obtient vite le soutien international.

Aussi, le discours du 16 septembre 1959 marque un tournant : De Gaulle se prononce en faveur de l'autodétermination de l'Algérie. C'est la 1ère fois que le gouvernement français envisage l'indépendance.

→ Pourquoi ? De Gaulle se rend compte qu'une victoire militaire pérenne est impossible, que le coût économique, humain et diplomatique de la guerre est trop important.

Pieds-noirs et tenants de l'Algérie française (notamment les militaires, mais aussi l'extrême-droite) considèrent la décision de De Gaulle comme une trahison et ne peuvent accepter l'indépendance. Ils mènent donc plusieurs actions de plus en plus violentes et créent une Organisation Armée Secrète (OAS) en février 1961. L'OAS est composée de militaires et pieds-noirs jusqu'au-boutistes et mène des actions terroristes qui s'ajoutent à celles du FLN. De Gaulle échappe à plusieurs tentatives d'assassinat.

Le 22 avril 1961, 4 généraux (Challe, Zeller, Jouhaud et Salan) présents à Alger font un putsch militaire : ils tentent de prendre le contrôle de l'armée en Algérie. Toutefois, De Gaulle s'adresse par radio aux soldats du contingent en Algérie ce qui convainc la majorité de refuser d'obéir aux putschistes : le coup d'État est un échec.

##### **3) Les accords d'Évian et leurs conséquences**

Dans ce climat très proche de la guerre civile, des négociations secrètes sont entreprises pour finalement aboutir le 18 mars 1962 aux Accords d'Évian signés par le FLN et le gouvernement français. C'est la fin de 8 ans de guerre. Les accords sont ratifiés par un référendum en France et en Algérie. La proclamation de l'indépendance à Alger est officielle le 5 juillet 1962.

Cette guerre se termine par un ultime drame :

- Série d'attentats par l'OAS en France, dont celui du Petit-Clamart qui manque de peu de coûter la vie à De Gaulle (1962)
- Surtout, dès la proclamation de l'indépendance, les massacres de pieds-noirs et de harkis commencent en Algérie. Ces derniers tentent de fuir dans la précipitation (slogan : « la valise ou le cercueil »). La métropole reçoit ainsi en quelques mois plus de 800 000 pieds noirs et environ 40 000 harkis accompagnés de leurs familles. La majorité a été abandonnée par la France à la vengeance du FLN qui tue plusieurs dizaines de milliers de personnes. Ceux qui arrivent en France sont installés dans des camps, comme celui de Bias en Lot-et-Garonne. Le président de la République Nicolas Sarkozy a reconnu la responsabilité de l'Etat français dans le drame des harkis lors d'un discours le 5 décembre 2007.